



Conseil internationale du lac Ontario et du fleuve Saint-Laurent



International Lake Ontario -
St. Lawrence River Board
Conseil international du lac Ontario
et du fleuve Saint-Laurent

Bulletin trimestriel: Été 2021

Prévisions pour l'été

Les conditions de sécheresse qui ont touché le bassin versant des Grands Lacs et du fleuve Saint-Laurent ce printemps persistent et se poursuivront durant l'été. Les cartes de surveillance de la sécheresse pour l'Amérique du Nord font état de conditions allant « d'anormalement sèches » à « sécheresse modérée » pour la majeure partie du bassin, en amont (autour du lac Érié et du lac Ontario) comme en aval (le long du fleuve Saint-Laurent) <https://www.ncdc.noaa.gov/temp-and-precip/drought/nadm/maps>. Le bassin de la rivière des Outaouais, qui se déverse dans le cours inférieur du fleuve Saint-Laurent, connaît aussi des conditions de sécheresse.

Bien qu'il soit possible de faire des prévisions pour quelque saison qui soit, la quantité de variabilités est telle que l'exactitude des modèles s'en trouve affectée. Les prévisions à longue échéance fournissent un résumé des conditions pour des semaines, voire des mois à l'avance. L'encyclopédie Britannica en ligne (en anglais) explique que les prévisions à longue échéance sont moins fiables dans le cas des précipitations que pour celui des températures et que les prévisions mensuelles sont plus précises que les prévisions saisonnières (<https://www.britannica.com/science/weather-forecasting/Long-range-forecasting>). Il n'est donc pas surprenant que la plupart des gens se fient aux prévisions de leur météorologue local pour planifier leurs activités. Les prévisions à court terme portent habituellement sur un horizon de cinq à sept jours. Les prévisions à long terme, elles, sont généralement de 10 jours. Cela étant, connaissez-vous la fiabilité des prévisions à court et à long terme? Selon l'Agence américaine d'observation océanique et atmosphérique (National Oceanic and Atmospheric Administration) la précision des prévisions à cinq jours est d'environ 80 %, tandis que celle des prévisions à 10 jours est de quelque 50 %.

Plusieurs se demandent pourquoi il est si difficile de faire des prévisions météorologiques exactes, compte tenu de tous les progrès de la science et de la technologie. Le problème tient en fait à la nature chaotique de l'atmosphère terrestre. Il faut savoir que les prévisions débutent en s'appuyant sur des modèles informatiques alimentés par les conditions météorologiques du moment présent. Ces modèles appliquent des règles physiques aux conditions météorologiques du moment pour prédire l'évolution du temps dans les heures et jours suivants. Toutefois, si le modèle informatique ou les observations de départ utilisés errent le moindre quant à ce qu'il y a lieu d'anticiper six heures plus tard, l'erreur se répercute dans le temps, faussant davantage les données du modèle pour la semaine suivante. Prenons, par exemple, la situation où le modèle météorologique prévoit des précipitations le long d'un front froid de 100 km, dans les trois prochains jours. Le jour de la prévision de précipitation, le front froid ne s'étend en réalité que sur 85 km, de sorte qu'une ville en bordure du front froid ne reçoit aucune pluie annoncée. Dans cet exemple, le modèle prévisionnel était exact, mais de petits écarts météorologiques, comme le célèbre effet papillon, ont pu provoquer des écarts à la prévision du modèle.

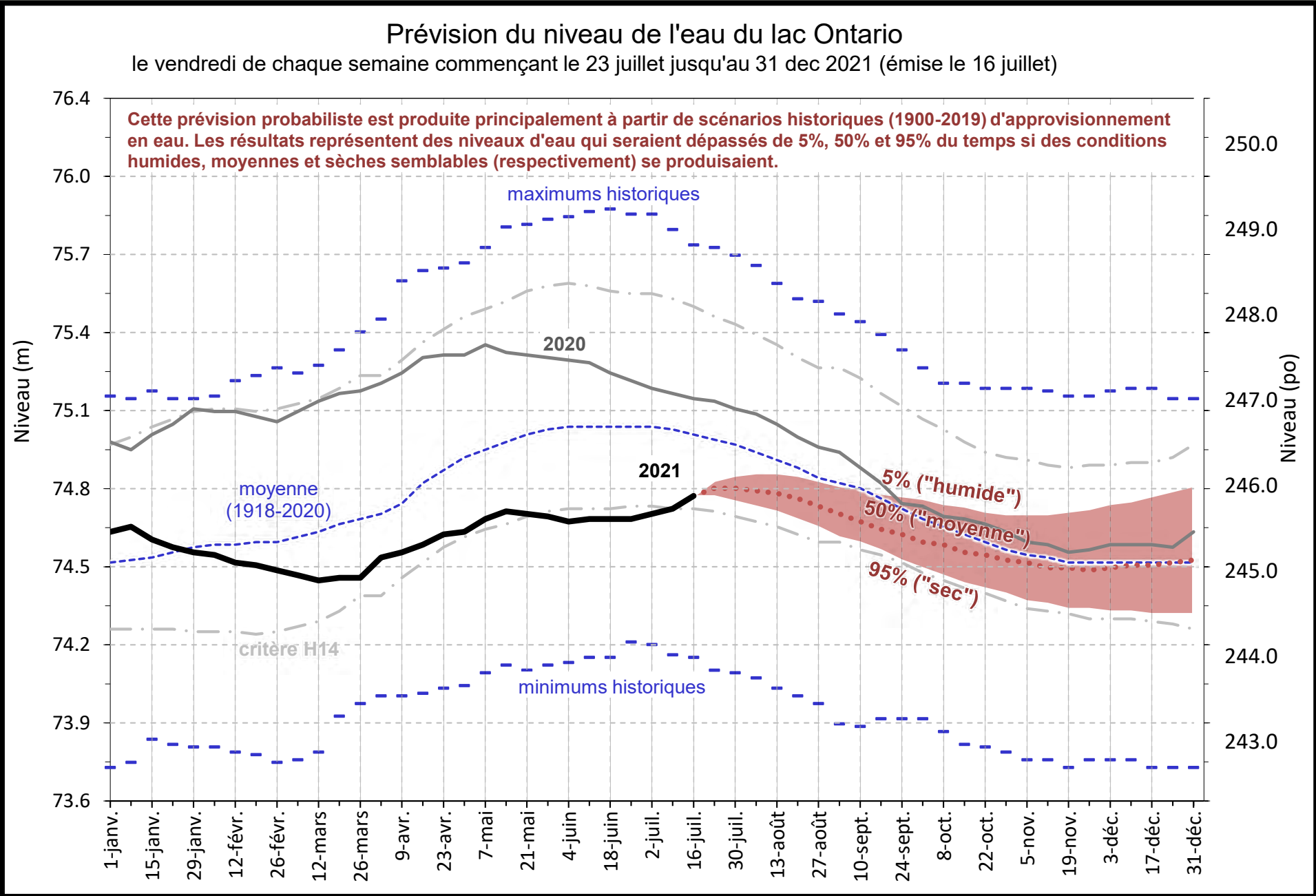
Bref, malgré les progrès de la science, des moyens technologiques et des modèles informatiques, les humeurs de Mère Nature continuent de nous échapper.

Il est important de se rappeler que les Grands Lacs sont un système naturel et que les principaux facteurs qui influent sur les apports d'eau dans les plans d'eau sont les précipitations, l'évaporation et les eaux de ruissellement. Aucun de ces facteurs ne peut être contrôlé et tous sont difficiles à prédire avec précision. En raison de la variabilité des prévisions à longue échéance et de la précision limitée des prévisions à court et à long terme, le Conseil international du lac Ontario et du fleuve Saint-Laurent communique ses prévisions saisonnières (prévisions à longue échéance). De plus, le Conseil veille à mettre régulièrement à jour ses prévisions hebdomadaires en ce qui a trait aux niveaux d'eau et à donner une gamme de niveaux d'eau possibles dans les semaines et les mois à venir.

Les prévisions sont fondées sur les niveaux d'eau actuels du lac Érié et du lac Ontario, sur un ensemble d'apports d'eau historiques, sur les prévisions météorologiques à court terme et sur la stratégie de régularisation du débit en vigueur. Pour obtenir les renseignements les plus à jour, consulter le site : <https://ijc.org/fr/clofsl/bassin/previsions>.

Nous espérons que ces mises à jour hebdomadaires aideront les propriétaires fonciers, les entreprises et les utilisateurs récréatifs à planifier en fonction de l'éventail des situations possibles dues à la variabilité naturelle des Grands Lacs.





La prévision est fondée à partir des niveaux d’eau actuels des lacs Érié et Ontario, des prévisions météorologiques à court terme, d’un ensemble des apports d’eau historiques et de la stratégie actuelle de débit. Pour de plus amples informations, visitez <https://ijc.org/en/loslrb/watershed/forecasts>

Le niveau d’eau du lac Ontario a augmenté de 20 cm entre le début mars et la fin mai, tandis que la hausse printanière moyenne est de 43 cm (<https://ijc.org/fr/clofsl/bassin/niveau-d%27eau>).

Le lac Ontario n’a jamais été aussi bas depuis 1964 et 1965 et les dernières fois qu’on a relevé des niveaux d’eau bas notoires remontent à 1999 et à 2010.

Le niveau d’eau est demeuré relativement stable jusqu’en juin et l’on s’attend à ce qu’il entame son lent déclin saisonnier qui se poursuivra tout au long de l’été et de l’automne.

En amont du barrage Moses-Saunders

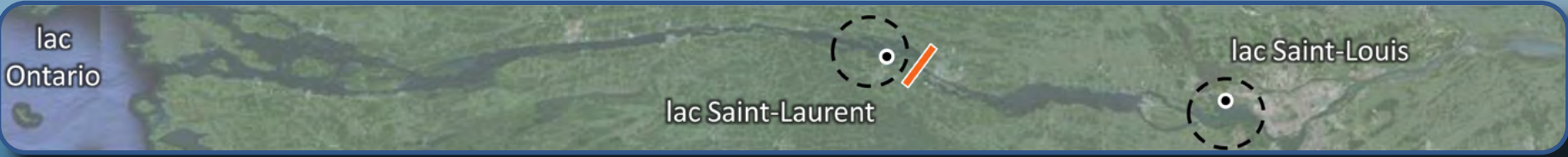
Le niveau d’eau du lac Saint-Laurent est près de celui le plus bas jamais enregistré pour cette période de l’année. Des niveaux d’eau aussi faibles ont été observés l’an dernier ainsi qu’en 2018 et, plus anciennement, en 1997 et en 1998.

Le niveau d’eau du lac Saint-Laurent devrait osciller entre 72,80 m et 73,20 m (soit une moyenne d’environ 73 m) pendant la saison de navigation de plaisance. Le niveau quotidien pourrait s’écarter de ces plages sous les effets temporaires du vent.

En aval du barrage Moses-Saunders

Le débit de la rivière des Outaouais frise des records saisonniers de bas niveaux d’eau pour cette période de l’année (<https://ijc.org/fr/clofsl/bassin/debits>).

Les niveaux d’eau du lac Saint-Louis et du port de Montréal sont également inférieurs à leur moyenne. On a observé des niveaux d’eau aussi bas en 2010, 2012 et 2015. En aval du barrage Moses-Saunders, les niveaux d’eau devraient demeurer inférieurs à la moyenne cet été.



Nouvelles du Comité GAGL

Le Comité de gestion adaptative des Grands Lacs et du fleuve Saint-Laurent (Comité GAGL) est un sous-comité du Conseil de contrôle du lac Supérieur, du Conseil international de contrôle de la rivière Niagara et du Conseil international du lac Ontario et du fleuve Saint-Laurent de la CMI. Il contribue à l'évaluation continue des stratégies de régularisation des débits sortants et fait rapport de ses constats aux divers conseils.

Qu'est-ce que la gestion adaptative?

La gestion adaptative est un processus exhaustif d'amélioration de la gestion, de la durabilité et de la résilience d'un système à partir de constats tirés de conditions et d'expériences antérieures. À propos de gestion adaptative, on parle souvent de processus itératif, parce que ce mode de gestion s'appuie sur un cadre régulièrement alimenté par des idées, des solutions de rechange et des données récentes, à mesure que les conditions changent. Dans le cas du débit sortant du lac Ontario, la gestion adaptative est un processus à long terme.

Afin de mieux comprendre les contraintes du réseau hydrographique étudié et d'éclairer la prise de décisions, le Comité GAGL a recueilli les réactions de personnes touchées par les crues des dernières années, grâce à des questionnaires en ligne (<https://ijc.org/fr/gagl/questionnaires>).

Au vu de la sécheresse persistante qui est à l'origine des niveaux d'eau inférieurs à la moyenne récemment constatés pour l'ensemble du bassin versant, le Comité GAGL envisage de mettre à jour son questionnaire afin de pouvoir faire rapport sur les impacts des bas niveaux d'eau. Le questionnaire révisé devrait être mis en ligne sur le site Web du Comité GAGL plus tard cette année.

Il est important de noter que la régularisation du débit sortant ne peut éliminer le risque d'impacts dans des conditions d'humidité ou de sécheresse extrême. Quel que soit le plan de régularisation en vigueur, la capacité à contrôler le débit sortant du lac Ontario ne signifie pas qu'il est possible de contrôler entièrement son niveau d'eau. Cela s'explique par le fait que les principaux facteurs qui influent sur les apports d'eau des Grands Lacs (soit les précipitations, l'évaporation et les eaux de ruissellement), ne peuvent être contrôlés et sont difficiles à prévoir avec précision.

Groupe consultatif public

Le Groupe consultatif public (GCP) est composé de 18 personnes représentant les divers intérêts et enjeux du réseau hydrographique du lac Ontario et du fleuve Saint-Laurent, lequel s'étend des berges ontariennes et new-yorkaises du lac Ontario et se prolonge le long du cours inférieur du fleuve Saint-Laurent, jusqu' en aval du lac Saint-Pierre, au Québec. C'est en mai 2020 que la CMI a établi le GCP en tant que porte-parole de la population riveraine et de tous les intérêts faisant partie du réseau. Le GCP a travaillé en étroite collaboration avec le Comité GAGL pendant la phase I de l'examen du Plan 2014 (<https://ijc.org/fr/gagl/examen-accelere/participation>). Les membres du GCP ont notamment :

- pris connaissance du Traité, des directives et des autorisations qui dictent les responsabilités du Conseil
- reçu des mises à jour régulières concernant les niveaux d'eau
- participé à des réunions et fournir des commentaires d'élaboration d'un outil d'aide à la décision destiné à aider davantage le Conseil dans son évaluation des répercussions associées aux niveaux de crue dans l'ensemble du réseau hydrographique du lac et du fleuve
- répercuté les préoccupations de la collectivité et les points de vue régionaux relativement aux niveaux de crue des dernières années et aux niveaux d'étiage actuels causés par la sécheresse dans l'ensemble du bassin versant

Tandis que la phase I tire à sa fin, le GCP débat du rôle qu'il pourrait jouer dans la phase II de l'examen du Plan 2014, et réfléchit aux différentes façons de contribuer au travail du Comité GAGL et de poursuivre sa collaboration avec ce dernier. La phase II devrait débuter d'ici la fin 2021 et durer environ trois ans, sous réserve de l'obtention du financement demandé. Cette seconde phase permettra de faire une évaluation complète du Plan 2014 et d'inclure les impacts associés aux niveaux de crue et d'étiage dans l'ensemble du réseau hydrographique du lac et du fleuve, en fonction d'un éventail de conditions le plus large possible. Le GCP pourrait être appelé à sensibiliser davantage les parties prenantes et les collectivités, et à chercher des façons d'instaurer des échanges d'informations bilatéraux avec les collectivités et le renforcement de la transparence grâce à un partage continu d'informations.

Avantages d'un écosystème sain dans les Grands Lacs

Nous avons la chance de vivre dans une région aux ressources hydriques abondantes, parce que les Grands Lacs contiennent plus de 20 % de l'eau douce de surface de la planète et qu'ils alimentent en eau potable plus de 40 millions de personnes.

La santé des Grands Lacs est une priorité fondamentale de la Commission mixte internationale. Dans les Grands Lacs, on juge de la santé de l'environnement d'après la qualité de l'eau et l'état de la flore et de la faune indigènes, ainsi que des écosystèmes naturels comme les terres humides et les berges.

Les fluctuations naturelles à court et à long terme des niveaux d'eau des Grands Lacs, qui sont documentées depuis plus de 100 ans, représentent une dimension importante de la santé de ces plans d'eau. <https://re-wm.usace.army.mil/ForecastData/GLBasinConditions/LTA-GLWL-Graph.pdf>.

La variabilité des niveaux, tant saisonnière qu'à long terme, est un élément essentiel pour maintenir la diversité de l'habitat et la santé écologique des Grands Lacs. C'est particulièrement vrai pour les 64 000 acres de terres humides qui bordent le lac Ontario et le fleuve Saint-Laurent. Les périodes d'étiage favorisent la germination des graines dans le sol. Quant aux périodes de crue, elles diminuent la dominance des quenouilles, qui, autrement, étoufferaient la végétation indigène des marais. C'est grâce à l'alternance entre périodes de crue et périodes d'étiage que les milieux humides et les berges sont diversifiés et résilients.

Selon l'Environmental Protection Agency des États-Unis, les terres humides procurent d'innombrables avantages aux humains, et à la faune aquatique et terrestre. Les milieux humides agissent comme des filtres qui purifient et nettoient nos lacs, nos rivières et nos océans, et qui nous donnent notre eau potable. Étant donné que les terres humides sont des écosystèmes riches qui regorgent de vie, les plantes, les animaux et les microbes qui y vivent peuvent piéger, manger et absorber les sédiments, les nutriments et les bactéries.

Les milieux humides fournissent également un habitat essentiel à la faune aquatique et terrestre. En Amérique du Nord, pas moins du tiers de nos espèces d'oiseaux, 190 espèces d'amphibiens et 5 000 espèces de plantes dépendent de tels milieux humides à un moment donné de leur cycle de vie. Quatre-vingt-dix pour cent des espèces de poissons des Grands Lacs dépendent des terres humides pendant au moins une partie de leur cycle de vie. La valeur économique des ressources halieutiques et fauniques est énorme. Selon le Fish & Wildlife Service des États-Unis, près de 90 millions d'Américains participent chaque année à des activités récréatives axées sur la faune, comme la chasse, la pêche, l'observation d'oiseaux et d'autres espèces, et dépensent plus de 122 milliards de dollars par an pour leurs loisirs.

Tels des éponges, les milieux humides absorbent l'eau lors des tempêtes, prévenant ainsi les dommages causés par les inondations et modérant les niveaux des rivières et des lacs. La végétation des milieux humides atténue les crues en ralentissant la propagation des eaux au niveau des plaines inondables. La combinaison de ces deux fonctions (stockage de l'eau et atténuation des crues par les milieux humides) permet de réduire non seulement les niveaux d'eau, mais aussi l'ampleur de l'érosion causée par les crues.

Les fluctuations des niveaux d'eau dans les Grands Lacs jouent un rôle important dans la durabilité des milieux humides et de l'écosystème des Grands Lacs dont nous dépendons.

L'être humain fait partie intégrante de l'écosystème des Grands Lacs dont il profite quand l'écosystème est sain et résistant.

Selon le Great Lakes Sea Grant Network du Great Lakes Environmental Research Laboratory (National Oceanic and Atmospheric Administration (NOAA)), les Grands Lacs abritent une flore et une faune aquatiques très variées avec :

- plus de 190 espèces de poissons
- plus de 100 espèces de palourdes d'eau douce et d'escargots
- plus de 200 genres d'insectes
- plus de 60 genres de vers



- une centaine d'espèces de macro-zooplanctons
- quelque 275 espèces de rotifères (invertébrés microscopiques aquatiques très importants dans les milieux d'eau douce parce qu'ils recyclent les éléments nutritifs dans la colonne d'eau)
- plus de 350 genres d'algues



Le lac Ontario abrite 122 espèces de poissons indigènes et au moins 13 espèces non indigènes.

Effet d'entraînement écologique

Espèce : Pluvier siffleur

Principal habitat : plages sablonneuses et rivages

Aires de reproduction : plages ouvertes de sable, de gravier ou de galets

Proies du pluvier : vers, crustacés, insectes et, à l'occasion, mollusques bivalves trouvés sur les plages, dans les vasières et les bancs de sable intertidaux

Prédateurs du pluvier : raton laveur, mouffette et renard

Qu'arriverait-il si le pluvier siffleur disparaissait?

- Les populations des proies du pluvier siffleur augmenteraient au point de devenir une nuisance. Par exemple, les mollusques pourraient obstruer les prises d'eau, endommager les infrastructures et interrompre le cours normal des activités humaines.
- Les prédateurs qui se nourrissent de pluviers n'auraient plus assez de nourriture pour survivre et leurs populations diminueraient.
- La biodiversité ne serait plus aussi variée. Or, la biodiversité favorise le fonctionnement et les performances des écosystèmes en leur fournissant de l'oxygène, une eau et un air purs, en favorisant la pollinisation des plantes et en luttant naturellement contre les parasites
- La biodiversité est essentielle aux activités récréatives comme l'observation des oiseaux et la pêche.

L'espèce a été menacée par la perte d'habitat causée par le développement du littoral dans l'ensemble de ses zones d'habitat (<https://ijc.org/fr/lextremite-des-lacs-conception-dun-habitat-resilient-sur-la-riviere-saint-louis-au-lac-superieur>).

Les effets négatifs sur une seule espèce risquent de perturber l'ensemble de l'écosystème. Pour que les écosystèmes des Grands Lacs puissent soutenir les espèces indigènes qui dépendent de l'environnement (dont les humains), il convient de protéger la fonction naturelle des Grands Lacs, notamment les fluctuations naturelles de leurs niveaux d'eau qui sont à l'origine d'un système sain, riche en biodiversité.



Les niveaux de crue et d'étiage dans les Grands Lacs : jadis et maintenant

Selon un rapport de 2012 de Nature Conservancy (National Oceanic and Atmospheric Administration), les projections relatives aux changements climatiques suggèrent des changements hydrologiques continus (mouvements de l'eau) de la région des Grands Lacs, notamment un risque plus élevé d'épisodes plus intenses de sécheresse et d'inondations, ainsi que des changements dans les facteurs qui influent sur les niveaux d'eau des Grands Lacs.

Nous savons que les fluctuations des niveaux d'eau sont la norme dans les Grands Lacs. Plus de 100 ans de données montrent la variabilité naturelle de chacun des cinq Grands Lacs <https://lre-wm.usace.army.mil/ForecastData/GLBasin-Conditions/LTA-GLWL-Graph.pdf>. De multiples épisodes d'inondation ont été observés dans les années 1940, 1950, 1970, 1980 et 1990 et, plus récemment, en 2017 et en 2019. De même, de nombreux événements d'étiage ont été observés dans les années 1920, 1930, 1960 et au début des années 2000, juste avant les récents événements records.

Les niveaux d'eau des Grands Lacs sont directement influencés par le cycle de l'eau :

- Précipitations tombant sur les terres et les lacs
- Évaporation des lacs et évapotranspiration des sols
- Eaux de ruissellement de surface et écoulement des rivières dans les lacs

Environ 85 % des apports d'eau du lac Ontario proviennent des Grands Lacs d'amont que sont les lacs Supérieur, Michigan, Huron, Sainte-Claire et Érié, principalement rechargés par les précipitations. Les 15 autres pour cent d'apports du lac Ontario sont constitués par les eaux de ruissellement de son bassin versant.

Dans son témoignage lors de l'audience du Sénat des États-Unis sur le lac Ontario, en septembre 1976, le major-général Robert L. Moore a déclaré que le niveau d'eau du lac Ontario avait augmenté cette année-là, malgré les mesures prises par le Conseil pour hausser le débit sortant à partir de décembre 1975. Selon lui, cette augmentation était principalement due à des précipitations supérieures à la moyenne. Dans les 12 mois précédents, de septembre 1975 à août 1976, les précipitations dans le lac Ontario avaient été de quelque 29 % supérieures à la moyenne.

Lors des mêmes audiences, Henry P. Smith III, président de la section américaine de la Commission mixte internationale de 1975 à 1978, a par ailleurs déclaré que la Commission s'était beaucoup inquiétée de constater que la situation se poursuivait dans les secteurs vulnérables des berges des Grands Lacs, notamment du lac Ontario. « Je ne crois pas, » devait-il ajouter, « que l'on dispose de suffisamment d'informations, surtout sur les taux d'érosion historiques, pour permettre aux propriétaires riverains, actuels ou éventuels, de planifier adéquatement l'aménagement de leurs propriétés ».

En 2017, lors d'une audience publique sur le thème des crues du lac Ontario, Mme Lana Pollack, alors présidente de la section américaine de la CMI, a expliqué à des élus de l'État de New York que ni le Plan 2014 ni aucun autre plan visant à réguler le débit sortant du lac Ontario ne permettrait jamais d'empêcher des crues provoquées par des facteurs naturels.

En mai 2017, le Rochester Democrat and Chronicle reprenait les propos du sénateur de New York, Charles Schumer, selon qui : « Les précipitations et la fonte des neiges supérieures à la moyenne ont provoqué une augmentation spectaculaire des niveaux d'eau des lacs, des ruisseaux et des rivières dans la région des Grands Lacs, dont le lac Ontario ».

Si, tout au long de l'histoire, des précipitations supérieures à la moyenne ont été la cause de crues, il est aussi arrivé que des précipitations inférieures à la moyenne provoquent la sécheresse et des épisodes d'étiage.

En 2013, les températures élevées de l'air et des lacs, conjuguées à une grave sécheresse, ont causé de faibles niveaux d'eau. Le reportage de PBS de 2013 sur le lac Michigan pourrait s'appliquer au lac Ontario et au fleuve Saint-Laurent en 2021, et être tout aussi pertinent en ce qui concerne les causes des bas niveaux d'eau enregistrés dans la partie est du bassin des Grands Lacs. <https://www.pbs.org/video/chicago-tonight-january-24-2013-great-lakes-hit-low-water-levels/>

Bien que les plans soient dits « de régularisation », l'effet des mesures prises par la CMI sur les niveaux d'eau du lac Ontario se mesure en centimètres (ou en pouces), et non en mètres (ou en pieds). L'influence du niveau d'eau est plus grande quand les apports d'eau, notamment les précipitations et la fonte des neiges, sont près de la moyenne. Cependant, quand ces apports sont extrêmes, cette influence diminue, comme l'histoire nous l'a appris. Pour certaines collectivités, les critères d'aménagement des berges peuvent être fondés sur la moyenne des niveaux d'eau à long terme, mais cette moyenne est déterminée par les niveaux de crue et d'étiage. Les apports d'eau naturels dans les Grands Lacs sont imprévisibles. Pour protéger les biens riverains, les experts suggèrent de tenir compte de l'éventail historique des niveaux de crue et d'étiage au moment de définir l'étendue potentielle des variations que les collectivités riveraines pourraient connaître à l'avenir (rapport du Groupe d'étude international des Grands Lacs d'amont, 2012).



Savez-vous comment les Grands Lacs se sont formés?

« Creation of the Great Lakes » est une vidéo de 45 minutes, produite par la chaîne History dans le cadre de la série « How the Earth Was Made ». Elle renseigne sur les similitudes et les différences entre les cinq Grands Lacs, donne des faits intéressants sur la formation des lacs, et résume les changements susceptibles de se produire dans les Grands Lacs en raison des changements climatiques, du mouvement géologique connu sous le terme de « relèvement isostatique de l'écorce terrestre », et explique la façon dont cela influe déjà et influera davantage sur les niveaux des lacs. #HowtheEarthWasMade

Pour visionner la vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=wztD2yxuyhl>

ou <http://www.infocobuild.com/books-and-films/science/HowTheEarthWasMadeSe1/episode-07.html>



Réunions virtuelles d'information publique

Le Conseil international du lac Ontario et du fleuve Saint-Laurent a tenu deux réunions publiques virtuelles les 15 et 17 juin afin de discuter des conditions de sécheresse qui ont occasionné une baisse généralisée des niveaux d'eau dans le réseau, et d'expliquer les termes du traité ainsi que les directives en vertu desquelles le Conseil a le pouvoir de s'écarter des prescriptions du Plan. En raison des restrictions imposées par la pandémie de Covid-19 au Canada comme aux États-Unis, le Conseil avait déterminé que des réunions publiques virtuelles seraient le moyen le plus efficace de diffuser l'information auprès d'un large auditoire. Les présentations ont été données en anglais avec traduction simultanée en français, et ont été suivies d'une séance de questions et réponses en direct.

Quelque 265 personnes ont assisté à la réunion du 15 juin et 110 autres environ à celle du 17 juin. Près de 75 questions ont été soumises le 15 juin et 45 le 17 juin. Par manque de temps lors de ces réunions d'une heure, il n'a pas été possible de répondre à toutes les questions soumises, mais toutes ont été enregistrées. Le Conseil est en train de préparer des réponses aux questions laissées en suspens, et celles-ci seront affichées sur son site Web dans les prochaines semaines. Pour visionner les enregistrements vidéo des réunions, cliquer ici : <https://ijc.org/fr/loslrb/videos>.



Pour nous contacter

Canada :
ec.cilofsl-iloslrbc@canada.ca

États-Unis :
ILOSLRB-USSection@usace.army.mil

Site Web du Conseil
(<https://www.ijc.org/fr/clofsl>)

Page Facebook
(<https://www.facebook.com/ConseilIntduLacOntarioetduFleuveSaintLaurent>).

